

Conférences de Carême 2024 du cardinal Jean-Marc Aveline

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15)
Méditations sur le Christ.



Première conférence

L'Ami

Il a pris chair de notre chair

Textes choisis d'Irénée de Lyon

Irénée de Lyon, originaire de Smyrne, trait d'union entre Orient et Occident, disciple de saint Polycarpe, lui-même disciple de Saint-Jean. Grand théologien et évêque de Lyon, il a été déclaré docteur de l'Eglise par le pape François en 2022. Textes extraits de Contre les hérésies.

Sens et but de l'incarnation

Notre Seigneur est le seul Maître véritable, Fils de Dieu véritablement bon et patient, Verbe de Dieu le Père, devenu Fils de l'homme. Il a lutté en effet et il a vaincu. C'était un homme qui combattait pour ses pères : "par son obéissance", il rachetait leur désobéissance. Il a "lié le Fort", libéré les infirmes, donné le salut à l'œuvre de ses mains en détruisant le péché. Car le Seigneur est très bon et miséricordieux et il aime le genre humain.

Il a donc fait adhérer et étroitement uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à Dieu. Car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'ennemi de l'homme, la défaite de cet ennemi n'eût pas été juste ; si d'autre part ce n'était pas un Dieu qui nous avait donné le salut, nous ne l'aurions pas de façon assurée ; si enfin l'homme n'avait pas été constitué en étroite unité avec Dieu (*sunènôtè, co-unitus*), il n'aurait pu avoir part à l'incorruptibilité.

Il fallait donc que le Médiateur de Dieu et des hommes, par sa parenté avec chacune des deux parties, rétablît entre elles l'amitié et la concorde et fît en sorte que d'une part Dieu prît l'homme en charge et que de l'autre l'homme se livrât à Dieu.

Comment, en effet, aurions-nous pu participer à l'adoption des fils de Dieu, si par le Fils nous n'avions pas reçu de Dieu la communion avec lui, si son Verbe n'avait communiqué avec nous en se faisant chair ? - C'est d'ailleurs aussi pour cette raison qu'il a traversé tous les âges, pour leur restituer à tous la communion avec Dieu.

Donc ceux qui prétendent qu'il s'est montré en apparence, qu'il n'est pas né dans la chair, qu'il ne s'est pas véritablement fait homme, ceux-là sont encore sous le coup de l'antique condamnation. Ils apportent au péché leur appui. D'après eux la mort n'est pas vaincue, elle qui "a régné d'Adam jusqu'à Moïse, même chez ceux qui n'ont pas péché par une transgression

semblable à celle d'Adam" (Rom 5,14). (III, 18, 6-7)

Portée de la naissance virginale et motif de l'Incarnation

A l'opposé, ceux qui disent que (Jésus) est purement et simplement un homme, engendré de Joseph, demeurent dans l'esclavage de l'antique désobéissance et y meurent. Ils ne sont pas encore entrés en communion avec le Verbe de Dieu le Père ; ils ne reçoivent pas la liberté par le Fils. Comme il le dit lui-même : "Si le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres" (Jn 8,36). [...] Car c'est là le motif pour lequel le Verbe de Dieu s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme entre en communion avec le Verbe de Dieu et que, recevant l'adoption, il devienne fils de Dieu.

Nous ne pouvons pas en effet recevoir l'incorruptibilité et l'immortalité sans une union étroite avec l'immortalité et l'incorruptibilité ; mais comment aurions-nous pu nous unir à l'immortalité et à l'incorruptibilité, si d'abord cette incorruptibilité, cette immortalité ne s'était faite ce que nous sommes, pour que "l'élément corruptible fut absorbé par l'incorruptibilité et l'élément mortel par l'immortalité" (cf. 1 Cor 15,53-55) et qu'ainsi nous recevions l'adoption de fils ? (III, 19, 1)

Dieu prépare l'homme à son amitié

Cette amitié d'Abraham... le Verbe de Dieu se l'acquiert, pour pouvoir, lui qui est bon, donner à Abraham lui-même la vie éternelle : car à ceux qui l'obtiennent l'amitié de Dieu concède l'incorruptibilité. (IV, 13, 4)

Par le décalogue, Dieu préparait l'homme à son amitié et à la concorde à l'égard du prochain : ces choses étaient profitables à l'homme lui-même, et Dieu ne sollicitait rien de plus. (IV, 16, 3)

La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant

Dès le commencement, le Fils est le Révéléateur du Père, puisqu'il est dès le commencement avec le Père : les visions prophétiques, la diversité des grâces, ses ministères, la glorification du Père, tout cela, à la façon d'une mélodie bien composée et harmonieuse, il l'a déroulé devant les hommes, au temps voulu pour leur profit. En effet, où il y a composition, il y a mélodie ; où il y a mélodie, il y a temps voulu ; où il y a temps voulu, il y a profit - C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes pour lesquels il a accompli de si grandes « économies », montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'indivisibilité du Père pour que l'homme n'en vînt pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours vers quoi progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples « économies », de peur que, privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe donne-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu. (IV, 20, 7)

Jésus a eu faim, il a pleuré, il a souffert comme chacun de nous

Si Jésus n'avait rien reçu de Marie, il n'eût pas pris les aliments tirés de la terre, par lesquels se nourrit le corps tiré de la terre ; il n'eût pas, après avoir jeûné quarante jours comme Moïse et Elie ressenti la faim, du fait que son corps réclamait la nourriture ; Jean son disciple, n'aurait pas écrit de lui : « Jésus, fatigué du voyage, était assis »... il n'aurait pas pleuré sur Lazare ; il n'aurait pas sué des gouttes de sang ; il n'aurait pas dit : « Mon âme est accablée de tristesse » ; de son côté transpercé ne seraient pas sortis du sang et de l'eau. Ce sont là en effet

autant de signes caractéristiques de la chair tirée de la terre, chair que le Seigneur a récapitulée en lui-même, sauvant ainsi son propre ouvrage par lui modelé. (III, 22, 2)

Le Seigneur nous rétablit dans l'amitié

Dans les derniers temps, le Seigneur nous a rétablis dans l'amitié par le moyen de son incarnation : devenu « médiateur de Dieu et des hommes », il a fléchi en notre faveur son Père contre qui nous avons péché et l'a consolé de notre désobéissance par son obéissance, et il nous a accordé la grâce de la conversion et de la soumission à notre créateur. (V, 17, 1)

Dans l'Eucharistie, nous affirmons notre foi en l'Incarnation

S'il n'y a pas de salut pour la chair, alors le Seigneur ne nous a pas non plus rachetés par son sang, la coupe de l'eucharistie n'est pas une communion à son sang et le pain que nous rompons n'est pas une communion à son corps. Car le sang ne peut jaillir que de veines, de chairs et de tout le reste de la substance humaine, et c'est pour être devenu vraiment tout cela que le Verbe de Dieu nous a rachetés par son sang, comme le dit son apôtre : « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés » (Col 1, 14). Et parce que nous sommes ses membres et sommes nourris par le moyen de la création - création que lui-même nous procure, en faisant lever son soleil et tomber la pluie selon sa volonté -, la coupe, tirée de la création, il l'a déclarée son propre sang, par lequel se fortifie notre sang, et le pain tiré de la création, il l'a proclamé son propre corps, par lequel se fortifient nos corps. (V, 2, 2)

**

